

LA JORDANIE

PAYS DES CONTRASTES

Diapos 1 et 2-

Données générales

- La Jordanie est un pays du Proche-Orient, entouré par la Syrie au nord, l'Irak au nord-est, l'Arabie Saoudite à l'est et au sud et enfin Israël et la Cisjordanie à l'ouest.
- 92 300 km², 11,5 Mh dont environ 4,5 M de réfugiés = 40 % (Palestiniens, Syriens, Irakiens), 120 h/km².
- 90% d'arabes sunnites, descendants des tribus de bédouins nomades hachémites (= ceux de la Mecque).

DE BEAUX PAYSAGES DANS UNE RÉGION DE STRESS HYDRIQUE

Diapos 3, 4, 5

contraste géographique

- 4/5^e du territoire désertique : plateau désertique à l'est, s'élève jusqu'à environ 1000m ; climat sec et chaud.
- Le reste du territoire, 1/5^e du territoire, la rive est du Jourdain Région plus montagneuse à l'ouest, une saison pluvieuse de novembre à avril ; forêt et arbres fruitiers et excellente terre de culture pour céréales et légumes.
- + Vallée du Jourdain, les meilleures terres agricoles, du lac de Tibériade à la Mer Morte, 400m au-dessous du niveau de la mer ; c'est la plus grande ressource en eau.

Diapo 6

Contrastes démographiques

- répartition : 90 % de la population dans les 1/5^e du territoire.
- population urbaine/population rurale : 92 % d'urbains dont plus d'1/3 à Amman, la capitale.

Diapos 7 à 13

Les difficultés hydriques

- « La Jordanie fait actuellement face à sa pire sécheresse en 900 ans » affirmait le 25 mai 2019 un magazine spécialisé dans les questions hydriques.
- La Jordanie est un des 10 pays les plus faiblement pourvu en eau dans le monde.
- Moins de 100 mm de pluie / an, moins de 50 mm dans les régions désertiques.
- 95% de l'eau de pluie s'évapore.
- Un jordanien consomme chaque jour en moyenne 50 litres d'eau, soit 6 fois moins qu'un Français et 23 fois moins qu'un américain.
- Les ressources existantes :
 - Le fleuve Jourdain très amoindri : 1950, 1 300 M m³ d'eau dans la Mer Morte ; 2005, 30 à 200 M m³ /an, dû notamment à la multiplications de canalisations et de pompages en amont.
 - La Mer Morte : lac d'eau salée de 1050 km² ; alimentée par le Jourdain, elle a une salinité 8 fois supérieure aux océans. Aucun poisson, aucune algue ne

peut subsister dans ces conditions, ce qui lui vaut le nom de « mer morte ». En réalité, on sait aujourd'hui qu'il existe des organismes microscopiques (plancton, bactéries,...) qui y vivent. Un être humain peut y flotter sans problème, mais il est difficile de se baigner, car il est impossible de nager et le contact sur la bouche ou les yeux peuvent être dangereux.

Elle a perdu comme d'autres mers le tiers de sa superficie depuis 50 ans ; la cause essentielle en est la surexploitation croissante du Jourdain, sa seule source d'eau douce à des fins d'irrigation. Une autre cause importante est l'évaporation de volumes importants d'eau par l'usine de production de sel de la mer Morte, une des rares usines pourvoyeuse de main-d'oeuvre de la région.

La mer Morte est le point le plus bas du globe (417 m sous le niveau de la mer), mais d'autres points du rift africain pourrait un jour la supplanter.

- Une solution : projet pharaonique de « Canal de la mer Rouge », appelé occasionnellement « Canal de la paix ». Ce projet, dont les modalités actuelles remontent à 2005, ambitionne de creuser un canal pour relier le Golfe d'Aqaba, et donc la mer Rouge, à la mer Morte afin de réapprovisionner cette dernière, dont le niveau a chuté ces dernières années au point de faire craindre sa disparition. Long de 180 kilomètres et d'une valeur de 10 milliards de dollars, le Red Sea-Dead Sea Conveyance (RSDSC) devrait être en mesure d'alimenter la mer Morte à hauteur de 2 000 millions de mètres cubes d'eau par an : sur ces 2 000 millions, 1 200 se jetteraient directement dans la mer Morte, tandis que les 800 autres passeraient d'abord par des usines de désalinisation construites pour l'occasion et qui fonctionneraient grâce à l'énergie produite par plusieurs centrales hydroélectriques intégrées au canal.

Ce projet, fortement soutenu par la Banque mondiale et la communauté internationale, permettrait de développer fortement la région en créant des milliers d'emplois et en accroissant le niveau de vie des habitants ; il permettrait, surtout, d'encourager l'instauration d'une paix opportune dans la région.

En effet, le projet ne s'avère pas uniquement du ressort des autorités jordaniennes, mais serait partagé avec Israël et l'Autorité palestinienne, qui ont en commun la présence d'une portion de la mer Morte sur leur territoire.

Après de nombreux aléas diplomatiques et sécuritaires, ainsi que l'opposition de plusieurs ONG de défense de l'environnement, qui soulignent les dégâts écologiques que pourrait occasionner un tel projet, celui-ci a malgré tout été entériné par les gouvernements jordaniens, palestiniens et israéliens en 2013. Le 29 janvier 2020, le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a annoncé sa volonté de redynamiser la réalisation du projet et a confirmé l'engagement de son pays à verser un premier milliard de dollars si les autorités jordaniennes faisaient de même. Ainsi l'eau devrait être partagée entre les Jordaniens, les Israéliens et les Palestiniens ; ... mais c'était avant le 7 octobre 2023 !

Diapo 14-

UN JEUNE ÉTAT DANS UNE RÉGION DE VIEILLES CIVILISATIONS

Diapos 15, 16, 17

Les Nabatéens (6^e s. av. n.e. - 1^{er} s. n.e.)

- Dans la vallée prolongeant le grand rift vers le nord et qui s'étend de la mer Morte au golfe d'Aqaba. Ville principale, Pétra, est créée vers le 8^{ème} s. av. n.e. par les Edonites, occupée à partir du 6^{ème} s. par un peuple, les Nabatéens, qui la font

prospérer grâce à sa position sur la route des caravanes transportant l'encens, les épices et d'autres produits de luxe entre l'Égypte, la Syrie, l'Arabie du Sud et la Méditerranée. Vers le 8^{ème} s. n.e., la modification des routes commerciales et les tremblements de terre entraînent l'abandon progressif de la ville par ses habitants. Le site est redécouvert par l'explorateur suisse Jean-louis Burckhardt en 1812, devenu lieu de visite dès 1830, c'est en 1985 que le site est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité.

- A 200 km au sud d'Amman, doté d'un approvisionnement sûr en eau et accessible par un étroit sentier ou un canyon d'1.5 km de long et étroit, le Siq. La présence de l'eau et la sécurité apportée par le site ont fait de Pétra une halte naturelle au croisement de plusieurs routes caravanières : épices et soie d'Asie, ivoire d'Afrique, perles de la Mer Rouge, encens du sud de l'Arabie. Un important marché s'y déroulait du 5^e s. av. n.e. au 3^e s. n.e.

- Irrigation : les Nabatéens ont aménagé un système de captage des eaux, avec des barrages, des citernes souterraines et des aqueducs, organisant une redistribution aux habitants, dans une région où il y a au mieux 150 mm de précipitations par an.

- Les Nabatéens sont un peuple nomade sédentarisé à Pétra à partir du 6^e s. av. n.e. ; au 4^e s. la ville s'étend sur plus de 10 km² et compte 20 000 h vers 50 av. n.e. elle est à son apogée ; c'est à cette époque entre 30 av. n.e. et 10 n.e. que le royaume nabatéen connaît un important mouvement culturel et que la plupart des monuments (ex. le Trésor) et tombeaux sont construits. Les Nabatéens adorent les dieux préislamiques comme Dusares, dieu masculin et des divinités féminines, dont les représentations sont encore nombreuses aujourd'hui sur le site.

- Les Romains échouent plusieurs fois pour découvrir l'origine des épices et des parfums que les Nabatéens commercent afin de ne plus passer par leur intermédiaire. En 106 n.e., le royaume nabatéen est annexé sans combat sur ordre de Trajan. Pétra devient une base dans les attaques contre les Parthes en Iran. La ville devient même sous Dioclétien, fin du 3^e s., la capitale de la Palestine.

- Le christianisme pénètre à Pétra vers le 4^e s. ; les monuments sont transformés en églises, mais un terrible tremblement de terre détruit la ville en 363.

- Vers 700, au moment de la conquête musulmane, Pétra n'est plus qu'un simple village.

Diapos 18, 19, 20

La domination romaine : Gerasa (Jerash) (1^e s. n.e. – 4^e s. n.e.)

- Fondée au 4^e s. av. n.e. la ville prend son essor au 2^e s. av. n.e.

- Occupée temporairement par les Nabatéens, la ville est conquise par Pompée en 63 av. J.C. et devint une ville opulente : dans le climat d'insécurité qui règne dans les confins de l'Empire, Pompée veut en faire une ville magnifique, portant haut le prestige politique de Rome, liée à la province romaine d'Arabie, dont Bosra est la capitale. Trajan, puis Hadrien la couvrent d'édifices publics de prestige, proclamant la splendeur, la richesse et la puissance de l'empire, comme dans les cités de la Rome coloniale d'Afrique du Nord.

- Evêché au 4^e siècle n.e., la ville n'échappe pas aux tremblements de terre, puis aux Croisades et est ensuite abandonnée.

- Gerasa, redécouverte au 19^e s., revit désormais comme une des plus remarquables cités antiques d'Orient. Exemple de la place ovale, à la fois esplanade sacrée du temple de Zeus voisin et sorte de forum elliptique, raccorde cette partie de la ville à la rectitude de *cardo maximus*. C'est la seule du monde romain.

Diapos 21, 22

La présence musulmane - Les châteaux du désert (7^e s. – 8^e s.)

- La plupart de ces châteaux construits par les califes omeyyades, aux 7^e et 8^e siècles. Cependant certains châteaux ont avant tout un but militaire. La plupart se situent à l'Est d'Amman le long de routes menant de Damas à Médine.
- traits communs : aspect fortifié autour d'une cour centrale.
- Leur fonction : dispersés dans le désert, ils pouvaient servir de caravansérails, de bains isolés ou de pavillons de chasse. Ils ont fait souvent partie d'un système agricole irrigué. Cependant certains châteaux avaient avant tout un but militaire, qu'ils retrouvent quelques siècles plus tard.

Diapos 23, 24, 25

L'empreinte des chrétiens – La route des rois (12^e s. – 14^e s.)

- La majorité des forteresses et des châteaux des croisés se situent au bord de la pittoresque route des rois. Cet itinéraire historique s'étendait de Damas - Amman jusqu'à Aqaba est bordé de forteresses et de stations de contemplation des croisés.
- c'est la voie la plus prestigieuse pour relier Amman à Aqaba. Elle traverse les royaumes d'Ammon, Moab et Edom ; par là remontèrent sans doute les Hébreux lors de l'exode, car il semble que Moïse ait demandé le droit de passage aux rois de ces territoires. Egalement l'itinéraire des croisés de Renaud de Châtillon, regagnant son château de Kerak, d' « outre-Jourdain », de même que le trajet de certaines caravanes venus du Sinaï et préférant remonter vers Amman par les collines plutôt que par le désert : route antique, route des Hébreux, route des Croisés, route du sultan.
- Exemple de Kérak de 1142 – 1271 ; agrippée à un promontoire escarpé surplombant la vallée du Wadi Karak, la ville fut la capitale du royaume de Moab avant d'être assimilée par les Nabatéens et de devenir célèbre sous les croisés, comme capitale d' « outre-Jourdain » du royaume latin de Jérusalem. Construit par Payen le Bouteiller, Kérak fut un des plus formidables réduits militaires des croisés. De là Renaud de Châtillon, plus aventurier que chevalier, entra en conflit direct avec Saladin, en arraisonnant et pillant, malgré trêves et conventions, les caravanes des pèlerins de la Mecque. Après la bataille d'Hattin, près du lac de Tibériade, Saladin reçut et traita avec magnanimité les chevaliers vaincus, à l'exception de Renaud de Châtillon qu'il décapita lui-même pour félonie et non-respect de la parole donnée du libre passage des pèlerins.

Diapo 26

L'irruption de la modernité - Le chemin de fer du Hedjaz

- Le chemin de fer du Hedjaz est une ligne à voie étroite d'écartement (1050 mm) qui reliait Damas à Médine, en traversant le Hedjaz, région du nord-ouest de l'Arabie Saoudite.
- Bien qu'il fut présenté comme un chemin de fer religieux, destiné à faciliter le pèlerinage à la Mecque, sa véritable justification était probablement plus de renforcer l'emprise des Ottomans sur l'ensemble de la région et de favoriser les échanges commerciaux entre Damas et Médine.
- Commencée en 1900, financée par l'Etat ottoman et l'Allemagne, ce chemin de fer fut terminé en 1908 et s'arrêtait à Médine.

- La ligne fut endommagée à plusieurs reprises au cours des combats de la Première Guerre mondiale, en particulier du fait des attaques des bandes arabes dirigées par Laurence d'Arabie.

- Après l'éclatement de l'empire ottoman, le chemin de fer du Hedjaz ne fut jamais remis en exploitation au sud de la frontière entre la Jordanie et l'Arabie Saoudite. Aujourd'hui, une partie de cette ligne constitue encore l'essentiel des chemins de fer jordaniens.

Diapo 27-

UN RÉGIME RELATIVEMENT STABLE DANS UN ESPACE RÉGIONAL SOUS TRÈS HAUTE TENSION

Hussein, roi de Jordanie de 1953 à 1999, descendant de Mahomet pour la 40^e génération de la dynastie des hachémites, gardiens de la Mecque jusque dans les années 1920.

Diapos 28, 29, 30, 31

Une création artificielle (1914-1946)

-La Jordanie célèbre chaque 25 mai, son indépendance acquise en 1946. Ce petit territoire inventé par les Anglais n'avait pas vocation à devenir un État, juste une zone tampon. Non seulement, il en est devenu un sans aucune profondeur historique mais il a survécu à toutes les crises et occupation de territoire qui ont marqué la région.

-Il y a un siècle, bien peu auraient parié sur l'avenir politique de ce territoire inventé par les Anglais pour de simples raisons conjoncturelles. Le pays ne repose sur aucune réalité historique hormis de majestueuses ruines antiques dont le souvenir s'était totalement perdu. Ce bout de désert délimité par les Britanniques n'abritait au début du XX^e siècle que quelques bourgades de quelques milliers d'habitants et des tribus bédouines nomades et réfractaires à l'idée de frontière. Aucune richesse connue à l'époque et aujourd'hui encore.

- Pendant la Première guerre mondiale, Français et Anglais avaient fait la promesse aux élites locales de la création d'un grand royaume arabe bâti sur les décombres de l'Empire ottoman (alors alliés à l'Allemagne). Hussein, le chérif de La Mecque, de la famille des Hachémites, se voyait déjà le monarque de cet État qui aujourd'hui, grâce au pétrole, serait devenu une puissance incontestable.

- Découpage de l'Empire ottoman, le futur territoire de la Jordanie échoit à Abdallah et au haut-commissaire britannique en Palestine (1921). En mars 1925, l'indépendance de l'émirat de Transjordanie est proclamée sous l'autorité d'un émir héréditaire, mais sous contrôle britannique. 25 mai 1946 : traité d'alliance avec la Grande-Bretagne qui reconnaît la Transjordanie comme État complètement indépendant ; Abdallah devient roi hachémite de Transjordanie, mais bases militaires britanniques.

-Pourquoi avoir ainsi inventé un pays ? Ce territoire n'était, de fait, pas destiné à devenir un. Londres voulait juste créer un espace tampon pour stabiliser la géopolitique régionale et contenir les ambitions des uns et des autres. Devenant un

petit royaume, cette zone tampon a parfaitement joué son rôle. Pour les Anglais, il fallait d'abord, borner le mandat britannique par rapport à celui des Français. Depuis Damas, ces derniers pouvaient avoir des visées sur la région. Il convenait d'occuper le terrain. Ensuite, il fallait surtout empêcher un éventuel royaume arabe dont l'idée n'était pas totalement abandonnée, d'atteindre la Méditerranée. Mais aussi aux juifs à qui les Anglais avaient promis un territoire de ne pas se répandre au-delà du Jourdain... La Jordanie a eu toutes ces fonctions à la fois et les assume encore aujourd'hui en dépit des évolutions du contexte géopolitique.

Diapos 32, 33, 34, 35, 36

Un Etat fragile (1946-1970)

- La ligue arabe est hostile au plan de partage : en mai 1948, 4 régiments de la légion arabe transjordanienne traverse le Jourdain, occupe le vieux quartier de Jérusalem et une large poche à l'ouest du Jourdain que le roi Abdallah s'empresse d'incorporer dans son royaume, devenu en 1949, la Jordanie.

- Plusieurs centaines de milliers de Palestiniens ont fui les combats et l'installation d'Israël (750 000 ?)

Palestiniens

-Plus évolués, paysans
sédentaires

(dans un pays où la terre
cultivable est rare),
mais aussi urbains,
commerçants, artisans

-occidentalisés

-marqué par le nationalisme arabe

-influencés par le socialisme

Jordaniens

-nomades

-attachés aux coutumes ancestrales

-hostiles aux idées modernes
alors très en vogue au M.O.

-allégeance tribale, soutien loyal à la
monarchie hachémite

- En 1950, la Cisjordanie vient agrandir le royaume qui désormais s'appelle Jordanie. On le sait, depuis 1967, la Cisjordanie est occupée par Israël, mais le pays réduit aujourd'hui à son territoire d'origine a conservé son nouveau nom.

- Abdallah est assassiné en 1951.

- Son petit-fils, Hussein, lui succède en mai 1953, après un bref intermède de son fils aîné mais le jeu politique est troublé par le maintien de la présence de militaires britanniques.

- Hussein se rapproche de l'Egypte de Nasser en 1956 et envisage le départ définitif des Anglais en 1957, du fait des pressions de la Syrie et de l'Arabie Saoudite.

- De nombreuses tentatives d'attentats contre Hussein, obligé d'accepter le soutien de Nasser à l'OLP, installée en Jordanie ; prétexte de protéger la Jordanie face à Israël.

Diapos 37, 38

Une affirmation progressive depuis 1970

- En 1970, le dirigeant palestinien Yasser Arafat appelle au renversement de la monarchie des Hachémites, en s'appuyant sur le fait que la plus grande partie de la

population de la Jordanie était maintenant palestinienne à un degré ou à un autre. Le roi Hussein ne se laisse pas faire et, cherchant un accord avec Israël, fait massacrer par dizaines de milliers les Palestiniens qu'ils soient fedayins ou civils, en envoyant l'armée dans les camps de réfugiés. Yasser Arafat partira se réfugier au Liban avec ses fedayins. Cet épisode dramatique est connu sous le terme de « septembre noir ».

- En 1974, Hussein renonce à toute revendication sur la Cisjordanie et reconnaît l'OLP comme seul représentant légitime du peuple palestinien.

- 1988 : rupture des derniers liens administratifs avec la Cisjordanie.

- En 1989 ont lieu les premières élections libres en Jordanie, marquées par un large succès des forces islamistes.

- En octobre 1994 est signé un traité de paix entre Israël et la Jordanie. Cette signature est étroitement liée aux efforts réalisés dans le processus de paix israélo-palestinien (accords d'Oslo et poignée de main Arafat/Rabin à Washington). C'est le second traité de paix entre Israël et un pays arabe, après le traité de paix israélo-égyptien lié aux accords de camp David en 1978.

- Les relations entre Israël et la Jordanie sont caractérisées par une ambivalence : la Jordanie a toujours adhéré à la politique anti-sioniste promue par le monde arabe mais a souvent pris des décisions pragmatiques. Plusieurs facteurs expliquent ce pragmatisme relatif vis-à-vis d'Israël : leur proximité géographique, l'orientation pro-occidentale du roi Hussein, peu de prétentions territoriales, ainsi que l'ouverture israélienne par rapport à la paix avec ses voisins.

- En 1994, après les accords d'Oslo, la situation est propice à un accord qui intervient à la suite d'une rencontre entre Rabin et Hussein à Washington en juillet. La négociation porte notamment sur le partage des eaux du Jourdain.

- En 1999, après la mort d'Hussein, son fils lui succède sous le nom d'Abdallah II, dont l'action consiste surtout à moderniser l'armée jordanienne. Mais il est très dépendant puisque la moitié des finances de l'Etat sont assurées par des aides extérieures (700 M de dollars en 2003).

Diapos 39, 40, 41

Une grande fragilité économique

- Données économiques :

Pays à revenu intermédiaire : IDH = 0.720, PIB = 45 Milliards €, PIB = 3800 €/h.

Peu de ressources : phosphates, gaz naturel, schistes bitumeux et uranium.

Une dépendance financière : 50 % des dépenses publiques assurées par des aides extérieures (principalement Pays du Golfe) ; programmes de soutien du FMI.

Une grande dépendance économique : Importations largement supérieures aux exportations.

Essentiellement une économie de services (2/3 des emplois, 2/3 du PIB), notamment le tourisme (20 % du PIB), 6.5 M de touristes en 2023.

- Conséquences : 25 % de la population active au chômage ; 1/3 des femmes, près de 40 % des jeunes 15/24 ans. Or, 10 pts de moins (environ 15 %) dans les années 2000 et début 2010.

- Explications :

Influence des crises régionales !

Baisse des revenus pétroliers (environ 500 000 Jordaniens travaillent dans les pays du golfe).

Vulnérabilité aux changements climatiques = 2^e pays le plus pauvre en eau du monde !

Crise des migrants : 1,3 M de Syriens depuis 2011 = 12 % de la population, d'où une population globale qui a doublé en 20 ans dans un pays aux ressources très limitées.

Population jeune (ISF : 2.87 en 2020).

Importance du tourisme : 20 % du PIB, 6,5 M de touristes : mer Morte, patrimoine monumental, déserts,...

Diapos 42, 43, 44

Un pays vulnérable à l'instabilité régionale

La Jordanie, au cœur de la « poudrière », pour reprendre l'expression du journal « Le Monde » de 2007 ?

-Des drones iraniens ont été interceptés en avril 2024 par la Jordanie, en apparence pour protéger son territoire, mais c'est plus compliqué que cela.

La Jordanie est avec l'Arabie Saoudite, l'un des deux pays arabes qui siège au sein du commandement central de l'armée américaine au Moyen-Orient, ainsi qu'Israël.

-L'escalade entre l'Iran et Israël renforce le besoin de sécurité dans les pays arabes ; la Jordanie est le premier pays à afficher ouvertement son alignement sur la stratégie des Etats-Unis. Sa sécurité dépend du soutien financier et militaire des Etats-Unis qui entretiennent de nombreuses troupes sur son territoire, dont le nombre s'accroît pour atteindre désormais 6000 h.

-Ainsi la crainte d'une déstabilisation du royaume par l'Iran prend le pas sur la guerre dévastatrice que mène Israël à Gaza. D'ailleurs, Israël a applaudi à l'intervention d'Amman contre les drones iraniens !

Les autorités jordaniennes prennent très au sérieux ce risque de déstabilisation, d'autant plus que la tragédie de Gaza entraîne un regain de mobilisation en faveur des palestiniens parmi la population jordanienne, dont plus de la moitié est d'origine palestinienne ! d'où la fébrilité des autorités. Pour Amman, le message est clair, selon un analyste jordanien, « *l'Iran est l'ennemi et la défense du territoire une priorité* », tout en essayant de ménager les susceptibilités, c'est-à-dire les fortes pressions des populations palestiniennes en Jordanie et des populations arabes des autres pays ; équilibre difficile et risqué !

En 2008, j'avais intitulé la conférence « La Jordanie, un Etat en sursis » ; je crois que, malheureusement dans le contexte actuel, ce titre reste encore tout à fait d'actualité.